

Comptes rendus d'ouvrages



Bertrand Ravon, Christian Laval (préface de Patrick Alecian)
L'aide aux « adolescents difficiles », Chroniques d'un problème public
Éditions érès, 2015

Dans ce livre consacré aux « adolescents difficiles », les auteurs observent que leur prise en charge est marquée, depuis les années 1980, par l'extension des dispositifs interinstitutionnels. Cette extension serait le signe d'une certaine collaboration, « à l'intersection du travail social et de la santé mentale », rendue nécessaire du fait, d'une part, de la complexification des prises en charge des jeunes en situation de vulnérabilité sociale et/ou de souffrance psychique et, d'autre part, des limites qu'imposent de fait à l'action les logiques disciplinaires des professionnels et la structure bureaucratique de chaque organisation sociale impliquée dans le processus de prise en charge. La démonstration de cette dynamique d'extension et de collaboration interdisciplinaire est apportée au cours des différents chapitres en prenant appui prioritairement sur deux méthodes. Dans la première, les auteurs se proposent de décrire et d'analyser la généalogie de dispositifs à partir d'un échantillon justifié et puisé dans différents secteurs, tels ceux du travail social, de l'insertion sociale et professionnelle, du médico-social, de la justice des mineurs et de la pédopsychiatrie. Dans la seconde, ils explorent l'expérience concrète des professionnels confrontés à ces dispositifs à partir de la parole de certains acteurs de ces différents secteurs ou en faisant revivre celle-ci au travers de l'étude de comptes rendus d'études de cas. Puis les auteurs proposent de croiser ces méthodes pour en dégager une compréhension et une interprétation des motifs qui conduisent les professionnels à reconfigurer leur prise en charge.

Sur le fond, plusieurs chapitres sont consacrés à l'étude concrète des processus contribuant, à partir des années 1980, à l'extension de dispositifs interinstitutionnels de prise en charge, extension qui serait liée à la perplexité des professionnels à l'égard des approches mono-disciplinaires et mono-institutionnelles. C'est en effet au cours de ces années que les dispositifs interinstitutionnels, auparavant embryonnaires, accèdent à une visibilité et à une certaine légitimité grâce à un discours politique qui, à travers ce qui deviendra dans les années 1990 les « politiques de la ville », exprime l'urgence de passer d'une approche sectorielle à une approche dite globale. Mais, comme le montrent Bertrand Ravon et Christian Laval, la coopération interinstitutionnelle se construit aux carrefours de nécessités plurielles plutôt qu'elle n'advient par décret. C'est sans doute la raison pour laquelle les réseaux constitués par les professionnels ne peuvent se fédérer autour d'une stratégie partagée. Ces réseaux et ces collaborations se mettent en place « au gré des situations inextricables rencontrées et des actions en train de se faire et se défaire » (p. 147). Pour les auteurs, « ces réseaux procèdent d'une communauté de prise en charge et non d'une communauté d'action » (*ibid.*), cette logique d'intervention reposant, selon eux, sur l'hypothèse selon laquelle la collaboration interinstitutionnelle et interdisciplinaire correspond à la nécessité de réaménager « incessamment » les rapports entre institutions et disciplines professionnelles de telle façon que l'action professionnelle reste adaptée aux situations des jeunes en difficulté, l'objectif étant de faire en sorte qu'ils ne rompent pas le lien que les adultes ont réussi à tisser avec eux.

Pour leur démonstration, les auteurs articulent approche diachronique et approche synchronique. Ils éclairent en premier lieu « l'expérience que les acteurs ont de leurs activités » (p. 19) par leur mise en perspective historique. Par cette articulation, ils montrent, en second lieu, en quoi les collaborations interinstitutionnelles s'apparentent à une démarche dont la fonction est de maintenir (ou de favoriser) une certaine (re)synchronisation entre des temporalités qui tendent à devenir dysfonctionnelles entre elles. En effet, la collaboration interinstitutionnelle et interdisciplinaire vise à rendre conciliable la temporalité (politique et bureaucratique) des institutions avec celle (subjective et vécue) de la socialisation des jeunes pris en charge et enfin avec celle (gestionnaire, politique et professionnelle) de l'action d'intervenants variés. Mais les auteurs tirent d'autres analyses des matériaux collectés. Certaines d'entre elles revisitent des thèmes déjà traités par d'autres auteurs, comme la force d'encadrement de l'action des logiques politiques et gestionnaires, le poids des logiques concurrentielles corporatistes dans les approches de la prise en charge. Mais, à la différence d'analyses critiques qui s'arrêtent à la mise en lumière de certains déterminants, Bertrand Ravon et Christian Laval, en mobilisant une approche historiciste et interactionniste, éclairent – et c'est sans doute sur cet aspect que leur travail est le plus novateur dans la littérature sociologique sur le sujet – la manière dont les professionnels intègrent, réagencent ou parfois dépassent ces déterminations par de nouvelles stratégies d'action. Les auteurs étudient en effet dans le détail la manière dont

« s'inventent » des dispositifs qui prennent acte des contraintes qu'une société en mutation impose aux jeunes les plus vulnérables et prennent acte des problèmes que ces derniers posent à celle-ci du fait du renouvellement des modalités d'expression de leur souffrance, qu'elle soit sociale, psychique ou les deux à la fois.

Par une écriture qui combine récits de pratiques et approche historique, les auteurs réussissent ainsi le tour de force d'accompagner le lecteur simultanément dans la compréhension fine, d'une part, des mécanismes par lesquels les professionnels, poussés aux limites de leurs capacités institutionnelles et temporelles de prises en charge, inventent, travaillent et réaménagent incessamment leur expérience au regard des besoins de socialisation des jeunes et au regard de l'état des rapports interinstitutions et, d'autre part, des conditions socio-historiques à partir desquelles ces actions se déploient. Le lecteur comprend que les professionnels sont poussés à inventer des réaménagements à même de déplacer un tant soit peu la force d'emprise des contraintes institutionnelles et corporatistes, s'ils veulent « passer au travers des épreuves rencontrées au gré de leurs actions » et assurer aux adolescents difficiles une continuité dans leur prise en charge.

Par ailleurs, et au-delà de l'analyse du processus d'extension, les auteurs mettent en lumière le déplacement qui s'effectue au fil du temps concernant certaines finalités de l'aide aux « adolescents difficiles ». On découvre, par exemple, que le quotidien des professionnels est fait de la reprise incessante des problèmes des jeunes. Qu'il s'agisse du domaine scolaire, de l'aide éducative, de l'insertion sociale et professionnelle par la formation en alternance, de la prise en charge médico-sociale ou pédopsychiatrique, la collaboration interinstitutionnelle entre professionnels consiste fondamentalement à « bricoler » pour maintenir « accrochés » aux adultes les jeunes dont le lien au monde social (et souvent familial) est problématique. Par la collaboration interinstitutionnelle, les professionnels tentent collectivement d'accompagner ces jeunes dans leurs parcours ou leurs trajectoires d'insertion, ce qui revient à articuler différemment les visées des politiques contractuelles d'insertion qui cherchent à « activer » les jeunes pour qu'ils deviennent « autonomes » dans une temporalité politique et gestionnaire aujourd'hui incompatible avec celle dont les jeunes ont besoin pour se (re)socialiser dans la société. En effet, les auteurs montrent que les professionnels ont pris acte de l'entrée en crise des institutions d'intégration comme ils ont pris conscience qu'il était vain de penser réussir l'intégration par l'emploi sur un marché du travail relativement imperméable à ces « profils » de jeunes ; c'est pourquoi ils concentrent aujourd'hui leurs efforts sur la prévention ou la lutte contre les « parcours de vulnérabilité » (p. 78). Mais une autre raison conduit les professionnels à accompagner les jeunes dans leurs trajectoires d'insertion plutôt qu'à rêver pour eux d'une insertion définitive : les professionnels sont partie prenante d'une idéologie, aujourd'hui dominante dans les champs éducatif et politique, selon laquelle les jeunes en situation difficile sont invités à codéfinir l'aide dont ils ont besoin et à en devenir responsables. L'idéologie de l'insertion

institue l'individu comme un sujet responsable de ce qu'il fait de ce que la société (ou la famille) a fait de lui, ce qui veut dire en d'autres termes que les adolescents (en situations) difficiles ne peuvent être réduits à des jeunes victimes d'un système ; ils ne doivent plus être traités comme des *assistés*. Ils sont invités à définir, injonction à l'autonomie oblige, la place sociale qu'ils veulent/peuvent occuper. Il ne s'agit pas tant de viser une intégration réaliste au travail, même si la visée normative d'intégration constitue toujours l'horizon des politiques d'insertion, d'éducation et de soin, que d'accompagner les jeunes à identifier leurs capacités à devenir les auteurs de leurs propres vies. Ainsi, à la différence de la logique d'intégration qui tend à distribuer les individus à des places assignées d'avance, la logique d'insertion suppose de se couler dans la temporalité dont le jeune a besoin pour se construire une place, ce qui, paradoxalement aux attentes énoncées par les logiques managériales, tend à allonger les temps de prise en charge.

À travers les analyses dont nous venons de rapporter quelques aspects, les auteurs confirment leur hypothèse selon laquelle la création d'instances interinstitutionnelles pour « gérer » la prise en charge des adolescents « difficiles » est en rapport avec les limites de l'intervention mono-disciplinaire des institutions historiques et la logique managériale. Tous les secteurs sont concernés à des degrés divers : le sanitaire, l'éducatif, le thérapeutique, le médico-social comme la formation sont plongés dans cette dynamique de production d'espaces interinstitutionnels dans lesquels se combinent complémentarité et concurrence, et controverses corporatistes notamment lorsque différentes catégories de professionnels sont amenées à se réunir pour l'étude de certains « cas » particulièrement complexes. Selon les auteurs, le souci de maintenir le lien avec les jeunes pris en charge contribue à la construction d'espaces où se déploie une réflexivité collective au service d'une « contenance » jugée « acceptable » par les professionnels et les adolescents à un moment donné de leur parcours de prise en charge. Par ailleurs, la recherche du maintien du lien contribue aussi à l'évolution des institutions et des qualifications professionnelles. À ce titre, le chapitre consacré à l'histoire et à l'intérêt que suscite le diplôme universitaire « Adolescents difficiles » exprime le besoin des professionnels de terrain d'échanger entre eux et de se former, de réfléchir collectivement dans des espaces où, situés à l'écart de l'action, ils peuvent réarticuler et confronter leurs pratiques aux approches théoriques. Enfin, dans leur conclusion, les auteurs observent que l'extension des dispositifs interinstitutionnels est aujourd'hui orientée vers la « contenance » des jeunes difficiles plutôt que vers leur insertion (p. 159). L'enjeu est de prévenir les risques de rupture de la prise en charge. « Le référentiel commun des intervenants en direction des adolescents difficiles pourrait donc être défini comme l'action de temporaliser les parcours menacés d'irréversibilité, en vue de les tracer, de les contrôler, de les protéger et de les activer » (p. 163). Pour tenter de relever un tel défi, les professionnels doivent mobiliser, selon les auteurs, leur capacité à partager collectivement et démocratiquement l'expérience de l'action dans laquelle chacun d'entre eux est engagé à l'égard

des jeunes afin d'inventer, au plus près des risques de rupture, des modalités de conservation du lien tissé lors de la prise en charge.

Frédéric Blondel, sociologue,
Laboratoire de changement social et politique (LCSP),
université Paris 7 Denis-Diderot

Jacques Julliard
Le choc Simone Weil
Flammarion, 2014

François Dosse
Castoriadis, une vie
La Découverte, 2014

Karl Korsch
Marxisme et philosophie
Traduit de l'allemand par B. Dericquebourg, G. Fondu et J. Quétier
Allia, 2012

Karl Korsch
Notes sur l'histoire (1942)
Textes traduits de l'anglais par Claude Orsoni. Avant-propos de Charles
Reeve
Smolny, 2011

Dans *Figures de la psychosociologie*¹, il est évoqué ce que nous avons appelé les « voies désertées » pour rendre compte de l'existence d'un certain nombre de penseurs qui n'avaient pas succombé aux sirènes du taylorisme, du « compromis fordiste » et à l'appel social-démocrate d'un État distributif. Nous y signalions les figures de Karl Korsch, Simone Weil, Georges Friedmann et Cornelius Castoriadis. Plus ou moins « fréquentables » de leur vivant, leurs œuvres semblent aujourd'hui retrouver le chemin des éditeurs et des lecteurs. En témoignent la parution d'un numéro des *Cahiers de l'Herne* en 2014 consacré à la philosophe Simone Weil, une compilation d'un certain nombre de textes² sous le titre *Écrits sur l'Allemagne, 1932-1933* (Payot, 2015) et un essai que Jacques Julliard lui consacre et que nous évoquerons plus bas. Nous ne faisons que signaler la réédition du livre de Georges Friedmann *Le travail en miettes* (Université Libre de Bruxelles, 2012) paru pour la première fois en 1956 et qui offrait l'une des toutes premières études sur les effets de

.....

1. J.-L. Prades, *Figures de la psychosociologie. De la critique de Taylor à l'acte-pouvoir de Gérard Mendel*, Paris, L'Harmattan, coll. « Savoir et formation », 2014.
2. Pour l'essentiel déjà publiés dans S. Weil, *Œuvres*, Quarto/Gallimard, 1999.